



20/08/22

L'ÎLOT

LE QUOTIDIEN DU FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM INSULAIRE DE GROIX - FIFIG

EDITO

Oye Oye, ici L'îlot, est-ce que vous êtes encore là ? On sait qu'entre les séances de ciné, les débats animés, les ateliers et les visites, c'est chaud de se poser pour bouquiner ! Le week-end s'annonce chargé, bénévoles tenez bon ! Le soleil vient nous accompagner, peut-être même nous réchauffer. Et puis au pire, il y a toujours un endroit où s'abriter, venez voir les expositions du Presbytère, les stands au Gripp ou laissez-vous embarquer par un film au Cinéma des familles ou à la Salle des fêtes ! Cette année la Corse est à l'honneur, mais vous pourrez voyager jusqu'au Japon, en Martinique ou sur l'île d'Ostrov, île perdue que l'on vous défie de trouver sur une carte ! À l'heure du goûter vous pourrez trouver refuge de ces grandes traversées à la petite restauration près de la trinquette, ou si vous êtes inspiré.e.s, prendre une photo avec une boîte à thé ou votre portable pour filmer, monter, garder. à vos marques, prêts, tournez !





Jazz en peinture

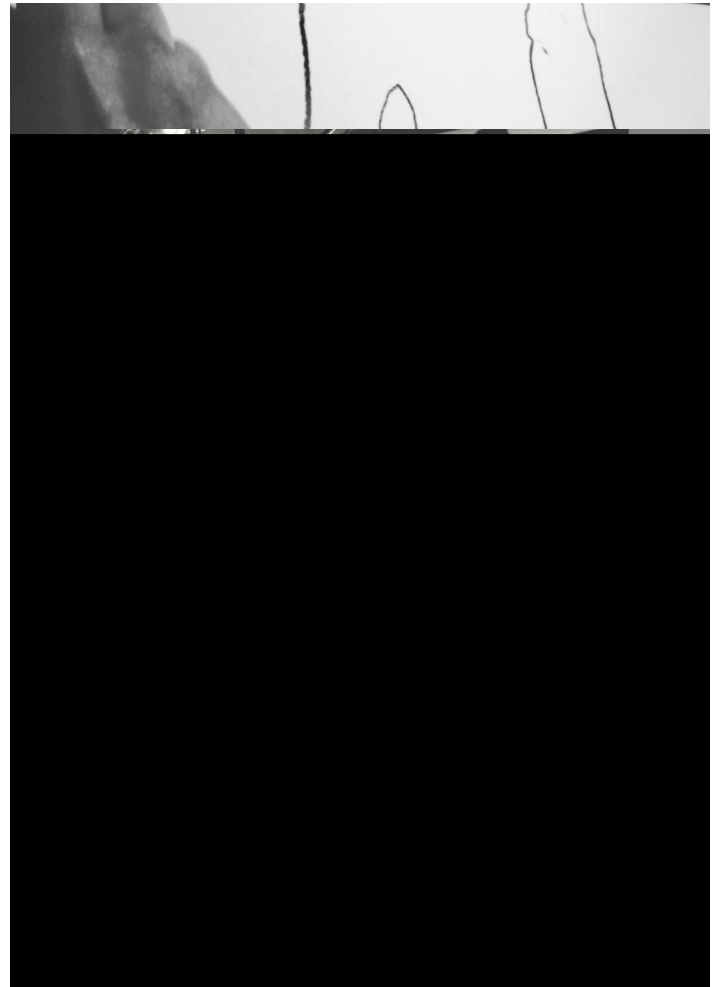
Hier soir le temps était comme suspendu au Gripp lorsque les premières notes de trombone ont résonné parmi le public. Au

même moment l'écran noir commence à se rayer de quelques traits de lumière faisant peu à peu apparaître des arbres en négatif. Tout au long du spectacle Soizic, Benjamin et Jules vont se relayer pour illustrer par leurs traits les notes de Jazz New Orleans improvisées. Trombone, trompette, tuba, guitare se relayent dans les mains de Bots accompagné par Adrien à la contrebasse et la clarinette.

Autant de morceaux planants qui nous transportent tels ces oiseaux délicatement tracés de deux coups de pinceaux. Parfois 3 mains apparaissent sous le projecteur et les 3 artistes créent de concert un paysage sous-marin, laissant libre cours à leur imagination portée par les notes de musique.

Cet été, le collectif d'artistes et de musiciens Honky Tonk Sail a parcouru les côtes bretonnes sur son catamaran Louloute. A chaque escale de nouvelles improvisations musicales et des tableaux évolutifs projetés sur la grand voile de leur bateau. Hier soir sur le site du Gripp, même sans la grand voile du

catamaran, le public a visiblement été totalement emporté par la magie de l'instant.



Komz a rit korseg ?

La sauvegarde de notre diversité linguistique : vaste sujet qui a inauguré les fameuses projections débat du FIFIG.

La Corse et Groix ; et plus généralement la Bretagne ; ont cela en commun : l'existence d'une langue locale, historique, mais minorisée et menacée. Hier, à la salle des fêtes, deux temps de projection ont précédé le débat : un premier sur l'enseignement du Corse à l'école, et un second temps autour du Gaélique irlandais. Ensuite, la question a été de savoir comment, et pourquoi, conserver ces langues, sans tomber dans une sorte de muséification, mais aussi de comprendre le lien étroit entre langue et culture.

Autour de nombreux.ses invité.e.s, réalisateur.rice.s, linguistes, auteur.e.s, professeur.e.s, et animé par Isèle de Radio Balises, le public s'est interrogé sur le sens d'une langue locale aujourd'hui, dans un monde globalisé. Si cette langue est enseignée à l'école, mais uniformisée, ne risque-t-on pas de l'appauvrir ? Si les jeunes la comprennent, mais ne la parlent plus pour

des raisons professionnelles (comme ce fut le cas en Irlande à une époque) comment peut-elle perdurer ? La langue doit-elle être celle des linguistes, ou le parler de la rue ? Autant de questions fondamentales qui permettent de s'interroger sur les menaces qui pèsent sur notre diversité linguistique (près de 7000 langues), et sur les moyens actuellement mis en place pour les conserver. A l'image de l'Irlande, où le gaélique est une matière obligatoire à l'école, et qui a compris que sa langue était à l'origine de son histoire, et de son existence même, puisqu'elle a été le socle des luttes pour l'indépendance du pays. Dans les prisons, les opposant.e.s politiques parlaient le gaélique pour accentuer leurs différences avec le Royaume-Uni.

Des discussions ont aussi porté sur le lien entre économie et langue, et sur le fait que l'anglais, trop dominant, menaçait nos langues. Au final, nous nous sommes demandé.e.s s'il ne faudrait pas interdire une langue pour la sauver ? Ainsi, par esprit de contradiction, pour défendre leurs libertés individuelles, petit.e.s et grand.e.s renoueraient avec leurs origines, leur langue maternelle, leur langue du cœur.

CRITIQUE

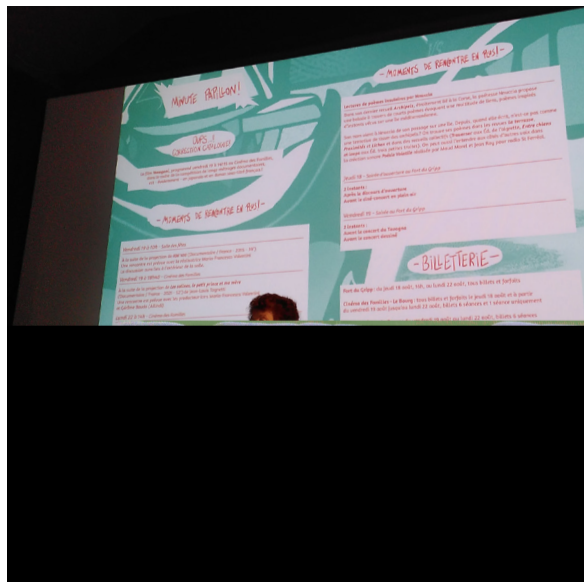
Se confronter à l'idée d'un film avec les Ateliers Varan

Hier avait lieu la séance Carte Blanche aux Ateliers Varan au Cinéma des familles, en présence d'Anita Perez, cheffe monteuse et membre de l'équipe pédagogique de l'école.

Quatre films ont donc été projetés, d'une durée de 13 à 26 minutes, datant de 2010 à 2019, tous réalisés dans le cadre de la formation qui a lieu en Corse.

Des premiers films, ou du moins un premier geste documentaire pour la plupart des réalisatrices, que l'on sent engagées pleinement, la caméra venant prolonger leur corps. Corps filmant, (s')interrogeant, questionnant leur propre place dans la société, la place de leurs pères, frères, ami.es et connaissances de quartier en Corse.

Et c'est ce qui me frappe le plus au visionnage, notamment dans le premier film *L'entre deux*, de Élisabeth Salasca (16 minutes, 2013). Élisabeth, la vingtaine, interroge sa place de citoyenne et de jeune femme. Née à Paris, mais de parents Corses ; ayant toujours vécu à Paris, mais ayant toute sa famille en Corse, Élisabeth n'est jamais exactement « à sa place ». Elle souligne une entre-place, une entre-identité, et une entre-culture. Ou plutôt, comme lui dit son père « tu as pris le meilleur de chaque culture ». Élisabeth n'en a pas l'air si sûre, et finalement, comme un « élastique tendu dès la naissance », à l'âge où il faudrait se fixer, savoir se présenter (d'où l'on vient, où l'on va), ce film lui permet de développer ses questionnements, et de poser des images sur cette tension. Faire un sort à ce qui devrait être figé, en s'appropriant cet entre-deux, c'est ce que son film ouvre de possible. Un geste pour elle, mais aussi à destination de toutes les personnes qui sont dans cet entre-deux, entre deux cultures, entre deux choix de vie, partir ou rester ? et au-delà-même de cette question, se demander : où est mon désir ? où voudrais-je trouver ma place ? à quel endroit, et avec qui puis-je être moi-même sans détours ?



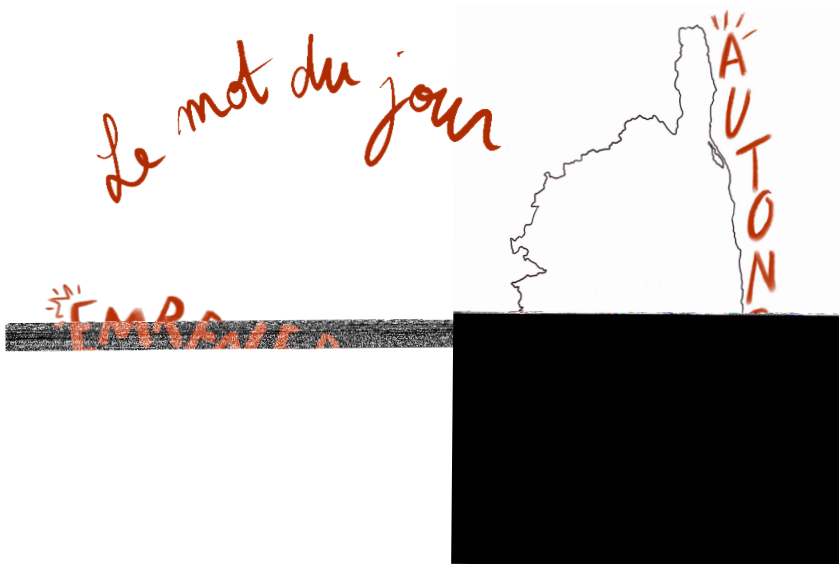
Anita Perez résume avec les mots suivants tout l'enjeu des Ateliers Varan : « se confronter à l'idée d'un film ». Dans cette confrontation il y a la peur, le courage, la matière qui s'impose et la matière à forger, avec patience et détermination. Il me semble que chacune des réalisatrices des quatre films se sont à leur manière emparées de cette maxime.

Les Ateliers Varan en quelques mots :

- 7 semaines de stage (2 semaines de préparation, 3 semaines de tournage, 2 semaines de finitions).
- Peu d'écrits, et beaucoup de pratique.
- La projection des rushes au moins 3 fois/semaine lors du tournage pour garder un regard critique.
- 6 jours de montage avec un.e professionnel.le.
- Formation payante, subventionnable.



Concert de You, au Gripp le 19/08





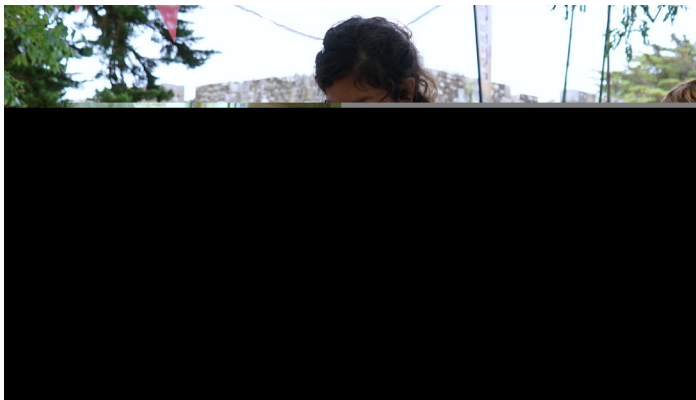
Les ateliers du FIFIG : Soyons créatives.fs !

En plus des films et des concerts, le FIFIG offre de

belles occasions de rencontrer divers artistes locaux, ou venus du continent, lors d'ateliers créatifs, chaque jour, sur le site du Gripp. Un joli moyen d'occuper vos enfants le temps d'aller voir un film par exemple, ou tout simplement de s'amuser tout en découvrant des techniques très particulières.

Hier, **vendredi 19 août**, Agathe Marin, autrice et illustratrice bien connue des groisillon.nes, organisait un atelier sur le thème de l'île où une dizaine d'enfants avaient pour mission de créer un petit livre sur le modèle de celui d'Agathe, *Quand tu t'en vas*.

Une seule consigne : s'inspirer d'une image de l'île qui nous reste lorsqu'on la quitte. Agathe explique que son idée était avant tout de leur donner des outils pour fabriquer elles.eux même un objet qui soit facilement reproductible chez soi. Tout cela est avant tout un prétexte à laisser libre cours à son imagination, de stimuler ce petit moment où l'on a envie de dessiner quelque chose sans savoir comment



le faire », explique t-elle, « grâce à la technique des pochoirs, qu'ils ont elles.eux mêmes fabriqués, à la reliure avec du fil à coudre, ou des tampons à l'encre de chine etc. »



Samedi 20 août, les adultes ont rejoint les enfants pour découvrir la technique du sténopé avec Neven. Atablés sous le soleil au fort du Gripp, les quelques dix matinaux courageux ont été mis au défi de réaliser des photographies à l'aide de boîtes à thé. Étrange me direz-vous ?

En réalité, il s'agit d'un moyen très ludique de revenir à la technique ancestrale des premières prises de vues. Un papier est glissé dans une petite boîte noire sur laquelle un petit trou a été fait. En exposant une vingtaine de secondes le petit trou à la lumière du jour, l'image se fixe sur le papier que l'on peut ensuite développer dans une chambre noire à l'aide de liquide révélateur. Neven a installé son labo photo dans les arrières cuisines du Gripp où les plusieurs familles ont joyeusement découvert la révélation de leurs images sur le papier, avec parfois, de drôles de surprises !

PROGRAMME DIMANCHE 21 AOÛT :

- Fin de la compétition officielle de longs-métrages au cinéma des familles à 10h, 11h50 et 14h15.
- Compétition de court-métrages à 10h au collège Saint-Tudy.
- Lecture de livres pour enfants en breton à 10h30 au Grippp.
- Projection débat à 14h30 à la salle des fêtes : « *Colonisations et décolonisations : pour une souveraineté des peuples insulaires* ».
- Rencontre, lecture et signature à L'Écume à 19h avec Laure Limongi.
- Soirée au fort du Gripp à partir de 19h avec la remise des prix et le groupe Les Renavis !

Ateliers au Fort du GRIPP !

DIMANCHE 21/08

Association À la ligne, lecture, écriture (15h et +)
(Gratuit sur réservation au GRIPP - 12 places maxi)

10h : Atelier Yoga et souffle de Marine Chesnais (venez avec votre tapis de yoga !)

17h : Atelier broderie collective avec Les Filles de Kérihouais

Équipage de l'îlot : Frédérique, Marie-Gabrielle Jeanne, Margot, Anaëlle et Mathieu (& Dolly!)

Photographies : Jeanne, Margot et Mathieu

Retrouvez la version pdf de l'îlot sur
fIminsulaire.com et ile-de-groix.info

**Festival International de l'Île de Groix - BP 35 -
Port-Lay - 56590 GROIX – 02 97 86 57 44**